

Vivre avec la Covid ce n'est pas drôle mais vivre au siècle

de Louis XIV c'était bien pire

L'apparition de la Covid en 2020 a perturbé une vie qui n'était pas désagréable pour la majorité d'entre nous. Résultat tout le monde se plaint : plus de restaurant, plus de cinéma, plus de réunions entre amis mais c'est vrai aussi que des familles sont dans la peine en raison des décès de leurs proches mais aussi parfois de séquelles douloureuses pour ceux qui ont été affectés par le virus. Bien petits maux à côté de ceux que vivaient nos ancêtres sous le règne de Louis XIV dont on se demande comment ils pouvaient résister à ces avalanches de calamités .

Tout d'abord des épisodes climatiques dramatiques qui montrent que notre présent n'en a pas le monopole comme parfois on pourrait le penser. D'abord des épisodes de froid intense car l'Europe connaît un petit âge glaciaire, le grand hiver de 1709 constituant le mètre étalon des catastrophes. En 1684 en Orléanais « cet hiver glacial peut être rendu responsable de la plupart des 110 décès survenus à Vouzon et la Motte-Beuvron. » En 1709 c'est encore bien pire » l'hiver a commencé à la Toussaint 1708, il a gelé 15 jours. Ensuite la terre a dégelé. Les blés ont levé. Ensuite il a gelé depuis le 8 décembre jusqu'à Noël. Il a dégelé et fait doux jusqu'aux Rois le 6 janvier et le grand hiver a commencé qui a gelé les vignes et les arbres ».

Au nord de la Touraine « les vignes, noyers, châtaigniers, marronniers et autres arbres fruitiers qui faisaient ordinairement le principal revenu de la paroisse sont gâtés et gelés jusqu'à la racine ».

Toujours en 1709 dans la région de Provins, un homme qui voyage pour offrir ses services dans les fermes est paralysé par le froid. Un fermier creuse un trou dans le fumier dans lequel prend place le pauvre homme et » il me parsema sur moi de la menue paille en guise de duvet et racla sur moi en guise de couverture les divers lits de fumier qu'il avait levés. Je restai donc comme un autre Job non par dessus, mais enseveli dans le fumier jusqu'au cou ».

Les aléas de la météo avaient à l'époque dans une société essentiellement agricole des effets dévastateurs. En 1697 en Ile de France « il pleuvait toujours. Les grains germaient. La récolte de vin a été petite et guère bon. Il y a eu beaucoup de foin perdu. « En 1692 « après un printemps et un été pourris, les récoltes même retardées sont désastreuses. »

En 1674 en Brie » est arrivée la grosse grêle dont il n'y a jamais eu de semblable, les grains étaient gros comme les poings, les plus petits comme des balles de tripot, qui arriva le premier jour d'août

, qui perdit les blés et les avoines et découvrit les maisons, tua les pigeons, les lièvres, les perdrix dans les champs et massacra tout le monde. Une chose surprenante et effrayante qui surpasse l'imagination. »

En 1665 en février déluge d'eau inondant 5 jours Nogent le Roi, Lormay et Coulombs. Les eaux ont renversé quantité de murs et bastiments, ponts et chaussées par toute la rivière d'Eure ». En septembre 1679 « grand débordement du Rosne d'Avignon, toute la ville est submergée ».

Aux années marquées par le froid et la pluie succèdent des années de sécheresse. En 1718 »cette année est marquée par la grande chaleur et les sécheresses qui ont duré dès le mois de mai jusqu'en novembre ». Cette sécheresse prive les moulins à eau de leur alimentation en eau et en Bresse on a vu des personnes faire 32 km pour faire moudre leur blé ; Cela continue en 1719 et cause une multiplication des incendies et un développement de la mendicité qui provoque une insécurité chronique.



la famine à l'époque de Louis XIV

Ces aléas climatiques provoquent des dégâts dans la végétation et cela se traduit par un renchérissement des denrées et leur raréfaction. Des genres meurent de faim au sens propre notamment les jeunes enfants. En Dauphiné un curé écrit » moi curé qui dicte cette affreuse histoire, j'ai empêché un père de manger son enfant, un autre d'égorger le sien et de vouloir l'enterrer pour ne pas le voir souffrir si longtemps de faim ».

Pour se nourrir on utilise des produits inhabituels. En Lyonnais on voyait à l'issue de la messe paroissiale, à la porte des églises, beaucoup de pain de fougères et de gaufre ». En Touraine des habitants » accablés de misère et de maladies causées par la disette, sont réduits à paître l'herbe ».

Autre calamité:les loups, problème que l'on rencontre chaque année et partout en France tout le long de cette période. Aujourd'hui les loups sont protégés par la convention de Berne. Si un éleveur de mouton,de chèvres ou de vaches exaspéré par les attaques a l'audace de tuer un loup, il se retrouve devant un tribunal. En effet si le loup est une espèce protégé, le mouton qui mérite pourtant toute notre bienveillance ne l'est pas. Or au XVIIIème siècle le loup est une espèce redoutée et la chasse au loup est subventionnée.

Dans l'Essonne en 1654 à Maisse un enfant a été étranglé par la bête. En Touraine en 1659 « François Pelou âgé de 6 ans, fut pris à la porte de la closerie de la Francherie, proche le presbytère et emporté par la bête et trouvé mort, une cuisse entièrement mangée, le visage défiguré, le col en divers endroits percé de ses griffes et la veine cave coupée d'une seule griffe ». En 1697 les loups sont accusés d'avoir pris et dévoré 25 enfants en dehors des 11 autres enlevés auparavant.

En 1693 à Saint Jean de Beauregard le curé inhume « la tête de Marie Mignet, ramassée dans les bois de Marcoussis qui a trouvé une mort brutale dévorée par les loups en gardant les vaches ».

Dans une excellente étude d'E. Stephan parue en 2005 dans le tome 39 des Mémoires et documents de la Shary, on fait état de 79 victimes du loup entre 1678 et 1683 pour le sud du département des Yvelines dont 3 à Rambouillet. Ce chiffre est de 15 pour 6 paroisses proches d'Eure et Loir (Auneau...) Le dernier loup tué dans notre région est abattu en 1869 près du poteau de Pecqueuse par le garde champêtre de Poigny.



Cette peur séculaire du loup a laissé des traces avec le conte du petit chaperon rouge. A l'évidence le loup n'est pas l'animal sympathique et sans danger que certains veulent nous faire croire.

La guerre, le passage des soldats et les réquisitions pèsent lourdement sur les paysans. Au sud de la Bretagne en 1656 les habitants se plaignent d'avoir éprouvé de graves dommages de la part des soldats qui rejoignaient la forteresse de Saint-Jean en Brionnais. Ceux de saint-Christophe se plaignent de ce que en 1652 « pendant trois semaines deux compagnies du régiment d'Uxelles ont commis de grands dégâts, mauvais traitements jusqu'à piller la paroisse et contraindre les habitants d'abandonner leurs héritages et d'aller dans le bois. »

En 1709 dans un village de la région de Tournai « la plus grande partie des paroissiens se sont retirés en la maison pastorale avec leurs bestiaux. Tous les meubles généralement étaient dans l'église. Plus de 10 000 maraudeurs armés de pistolets de poche, de baïonnettes, d'épées, de grands bâtons sont venus fondre sur cette maison et sur l'église ; et ils ont tout entièrement mis en ruine. Ils ont pris plus de 50 vaches et bien 30 chevaux. Et après avoir pillé, débilité hommes, femmes et filles, ils en ont violé plusieurs et tué à coup de bâtons ».

La révocation de l'Edit de Nantes en 1685 ouvre dans le sud de la France une période qui voit se dérouler de véritables opérations de guerre. Dès 1689 dans le Haut



Vivarais 300 protestants surpris dans une assemblée sont massacrés par la troupe. En 1702 commence la guerre des Camisards qui dure jusqu'à 1704 et est marquée par des batailles rangées entre les paysans de Jean Cavalier et les soldats du maréchal de Villars . Les diocèses de Mende et d'Uzès subissent des dommages si importants qu'ils sont exemptés d'impôts de 1705 à 1730.

La conscription est également un fardeau qui pèse sur les hommes jeunes qui essaient évidemment d'y échapper . En Champagne, certains se réfugient dans les clochers et les officiers n'hésitent pas à faire allumer des feux dans l'église et à y mettre du fumier pour « faire crever de fumée ces garçons. « Le tirage au sort est également l'occasion pour les tirés de prendre le large.

Comme les guerres sont quasi-permanentes (Louis XIV dans son testament écrira qu'il a trop aimé la guerre) et qu'elles coûtent cher, il faut les financer par l'impôt. Les paysans sont écrasés et parfois se révoltent. En 1685 dans plusieurs villages de la vallée de la Saône la levée du champart qui prélève le neuvième des récoltes ne se fait pas sans violence. Les receveurs sont accueillis à coups de fourche.

En 1705 dans les monts du Velay, les habitants refusent de payer la taille et la capitation du diocèse du Puy. » Le 15 novembre les quatre soldats arrivés en renfort sont chassés par les montagnards et poursuivis à coup de pierre. En représailles 50 garnisaires occupent le village. La maison du meneur est brûlée mais les coupables sont en fuite ».

En 1705 est institué un droit de contrôle sur les extraits des registres paroissiaux. Les troubles s'étendent en Navarre, Béarn et Quercy. 20 000 « Tard Avisés » convergent sur Cahors le 13 mars. L'arrivée des dragons met fin à la révolte. Près d'une centaine de paysans sont tués dans le Lot.

Enfin périodiquement le pays est frappé par des épidémies de peste. En Aquitaine on enterre dans les jardins. A Saumont dans le Lot et Garonne, le curé dresse la liste des 66 morts de la peste. Pour éviter la propagation de l'épidémie, les adultes agonisent dans des huttes mais certains enfants succombent dans des barriques ou on les attache jusqu'à ce que mort s'en suive.



la peste à Marseille

A Mosset (Pyrénées Orientales) les décès sont si nombreux que le registre de l'état civil n'en porte qu'une partie. Les cadavres abandonnés sont tirés à l'aide de crocs avant de les lancer dans un précipice . Les survivants affolés s'enfuient dans les cortals . Mais heureusement en 1655 la peste se replie mais elle revient à Marseille et en Provence en 1720 ou elle fait environ

100 000 victimes. A noter que la Peste noire du 14ème siècle avait vu disparaître le tiers de la population de l'Europe. Quant à la Grippe espagnole(1918-1919) elle a tué entre 30 et 50 millions de personnes.

Comme on le voit tous les jours la Covid est un fléau mais l'énumération des maux qui frappaient les français à la fin du XVIIème et au début du XVIIIème siècles étaient d'une toute autre ampleur.Cela permet de relativiser.

René BARBERYE